

LES SAVANTS
DANS L'EXPÉDITION FRANÇAISE D'ÉGYPTE
(1798-1801)

PAR
YVES LAISSUS

SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES

CHAPITRE PREMIER

ORIGINES DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE
ET DE LA COMMISSION DES SCIENCES ET DES ARTS.

Durant le mois de ventôse an VI (mars 1798), le Directoire décide, sur le rapport de Talleyrand, d'envoyer une armée conquérir l'Égypte sous le commandement de Bonaparte et d'y adjoindre, sous le nom de « Commission des Sciences et des Arts de l'Armée d'Orient », un corps important d'hommes de sciences, ingénieurs, artistes, etc..., tous indistinctement nommés « savants » et dont l'histoire forme l'objet de notre étude.

Aucune de ces deux initiatives n'est entièrement nouvelle : l'idée de conquête de l'Égypte paraît à plusieurs reprises dans la politique française du XVIII^e siècle et, d'autre part, une « Commission des Sciences et des Arts » a déjà été formée pour opérer les réquisitions artistiques consécutives à la campagne d'Italie ; parmi les membres de celle-ci sont Gaspard Monge et Claude-Louis Berthollet, qui seront également au nombre des savants de l'expédition d'Égypte.

CHAPITRE II

LE RECRUTEMENT DE LA COMMISSION DES SCIENCES ET DES ARTS.

L'arrêté du Directoire du 26 ventôse an VI (16 mars 1798) constitue l'acte de naissance de la Commission dont le commandement est confié au général du génie Caffarelli du Falga. Les premiers savants choisis sont Monge, alors en mission à Rome, son inséparable ami Berthollet, Dolomieu, Geoffroy-Saint-Hilaire. De nombreux hommes de science ou tech-

niens de tous ordres sont recrutés à l'École Polytechnique, qui fournit à elle seule six professeurs et quarante élèves ou anciens élèves, l'École Centrale, l'École Normale, l'École des Mines, le service des Ponts et chaussées, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Muséum d'Histoire naturelle, l'Observatoire de Paris, etc. Des écrivains et artistes sont également engagés parmi lesquels Arnault, Denon, Dutertre, Redouté le jeune. Un abondant matériel destiné à la Commission est rassemblé par le général Caffarelli ; une bibliothèque et un matériel complet d'imprimerie sont également mis en caisses pour être emportés. Le 29 germinal (18 avril), les savants, qui sont alors près de deux cents, se mettent en route pour Lyon d'où ils gagnent le port d'embarquement, Toulon.

CHAPITRE III

EN MER.

Les savants, répartis sur différents navires, quittent Toulon avec les troupes le 30 floréal an VI (19 mai 1798). Quelques-uns d'entre eux, dont Berthollet, Arnault, Venture de Paradis, sont, avec le général en chef, à bord du vaisseau-amiral *l'Orient*. Premières manifestations de l'hostilité des militaires à l'égard des membres de la Commission. Chaque soir, Bonaparte réunit ce qu'il appelle « son » Institut, assemblée qui préfigure l'Institut d'Égypte. Le 20 prairial (8 juin), le gros de la flotte rencontre devant Malte le convoi parti de Civita-Vecchia, portant Desaix et Monge, qui arrive de Rome ; Poussielgue et Dolomieu, tous deux membres de la Commission, négocient la capitulation de l'île. La flotte française arrive devant Alexandrie le 13 messidor (1^{er} juillet).

CHAPITRE IV

D'ALEXANDRIE AU CAIRE.

Le 16 messidor, les savants descendent à terre. Ils débarquent leur matériel et se mettent au travail. Des presses de l'imprimerie sortent les premiers textes imprimés sur le sol d'Égypte. Les membres de la Commission se divisent bientôt en trois groupes : Monge et Berthollet quittent Alexandrie le 19 messidor (7 juillet) et accompagnent Bonaparte dans sa marche vers le Caire. Fourier, Tallien, Geoffroy-Saint-Hilaire et Denon partent le lendemain, avec une quinzaine de leurs collègues, pour Rosette où commande le général Menou. Ils ne gagnent le Caire qu'au début de fructidor an VI (mi-août 1798). La majorité des savants demeure à Alexandrie dont le plan est levé par les astronomes, ingénieurs géographes et ingénieurs des ponts et chaussées, en collaboration avec le génie militaire. Le 14 thermidor (1^{er} août), ils assistent de loin à la défaite navale d'Aboukir. Ils arrivent dans la capitale égyptienne au milieu de fructidor (début septembre).

CHAPITRE V

AU CAIRE. L'INSTITUT D'ÉGYPTE.

RASSEMBLEMENT DES SAVANTS AU « QUARTIER DE L'INSTITUT ».

Le 5 fructidor (22 août), un arrêté de Bonaparte crée et organise l'Institut d'Égypte, divisé en quatre sections : Mathématiques, Physique, Économie politique, Littérature et arts, dont la majorité des membres sont pris dans la Commission des Sciences et des Arts. Les premiers désignés sont Monge, Berthollet, Geoffroy-Saint-Hilaire, Costaz, les généraux Caffarelli et Andreossi, le médecin en chef Desgenettes. Compte rendu des premières séances. Rapports de l'Institut de France avec l'Institut d'Égypte.

Le « Quartier de l'Institut » : quatre palais contigus abritent les savants, la salle des séances de l'Institut, la bibliothèque, les collections de tous ordres, un observatoire, l'atelier de mécanique, etc... Dans les jardins qui les entourent sont établis une ménagerie, une volière, un jardin botanique. L'imprimerie est établie au voisinage du Quartier général, sur la place de l'Esbekieh.

CHAPITRE VI

LA RÉVOLTE DU CAIRE. LA VIE FRANÇAISE AU CAIRE.

Le 30 vendémiaire an VII (21 octobre 1798), une révolte éclate au Caire, durant laquelle plusieurs ingénieurs sont tués et la majeure partie du matériel scientifique pillée et détruite. Très vite pourtant la vie reprend dans la capitale égyptienne : des enseignes en français apparaissent dans les rues ; on voit s'ouvrir des ateliers de bourrellerie et de sellerie, des fabriques de meubles européens, une brasserie de bière sans houblon, selon la recette fournie par les membres de l'Institut d'Égypte, une manufacture française de tabacs, etc. Un ancien garde du corps, Dargevel, organise un « Tivoli Égyptien » et, dans les derniers mois de l'expédition, des concerts et représentations théâtrales auront lieu régulièrement.

CHAPITRE VII

L'ATELIER DE MÉCANIQUE ET L'IMPRIMERIE.

LES ÉGYPTIENS ET LA SCIENCE OCCIDENTALE.

L'atelier de mécanique est confié à Nicolas Conté, une des plus nobles figures de l'expédition. A peine débarqué à Alexandrie, il construit des fourneaux à rougir les boulets, invente un télégraphe, commence l'étude des procédés mécaniques alors en usage chez les Égyptiens. Plus tard, établi au Caire à la tête de son atelier qu'il ne quittera pas pendant toute la durée de l'expédition, il fait preuve d'un dévouement inlassable et d'un étonnant génie inventif, fabriquant tour à tour boulets de canons, lames

de sabres, trompettes de cavalerie, instruments scientifiques, construisant des moulins à vent et des montgolfières, improvisant une fabrique de drap de laine, etc... A Sainte-Hélène, Napoléon le juge « capable de créer les arts de la France au milieu des déserts de l'Arabie ».

Un autre service important est constitué par l'« Imprimerie nationale » placée sous les ordres de l'orientaliste Marcel, futur directeur de l'Imprimerie impériale, et l'« Imprimerie de l'armée » du citoyen Marc Aurel, qui a suivi l'expédition à titre privé. Des presses de Marcel et de Marc Aurel sortent une quantité considérable d'affiches, de proclamations, d'ordres du jour, mais aussi des livres et surtout deux périodiques : « Le Courrier de l'Égypte », journal d'information générale, et « La Décade égyptienne », véritable revue scientifique dans laquelle l'Institut d'Égypte publie ses travaux. Malgré le but éducatif poursuivi par Bonaparte dans la plupart des établissements scientifiques créés au Caire, les Égyptiens demeurent plus étonnés que conquis par les sciences et techniques occidentales.

CHAPITRE VIII

TRAVAUX ET VOYAGES DES SAVANTS DEPUIS L'OCCUPATION DU CAIRE JUSQU'AU DÉPART DE BONAPARTE, MONGE ET BERTHOLLET.

Au lendemain de la révolte du Caire, les savants se dispersent pour effectuer des travaux de toutes sortes : les ingénieurs géographes lèvent la carte de la Basse et de la Moyenne-Égypte, leurs collègues des ponts et chaussées travaillent à l'amélioration du système d'irrigation du Delta, les astronomes déterminent la position des villes, les naturalistes rassemblent des collections de poissons, d'insectes, de minéraux, etc... Plusieurs importants voyages d'exploration ont lieu : ceux que dirige le général Andreossy au lac Menzaleh et aux lacs de Natron, celui de Bonaparte à Suez, qui prélude aux premiers travaux de rétablissement de l'ancien canal, celui enfin de Vivant-Denon, qui suit en Haute-Égypte et jusqu'à la première cataracte les troupes de Desaix lancées à la poursuite des mameluks de Mourad-Bey.

CHAPITRE IX

LES SAVANTS EN SYRIE. REPRISE DES TRAVAUX DE L'INSTITUT ET DÉPART DE MONGE ET BERTHOLLET.

Un certain nombre de membres de l'Institut d'Égypte et de la Commission des Sciences et des Arts accompagnent les troupes en Syrie. Souffrances des savants durant les longues marches dans le désert, auxquelles succèdent la peste et la dysenterie. Mort de Caffarelli, Horace Say, Venture de Paradis. Partis du Caire le 21 pluviôse an VII (9 février 1799), les savants y sont de retour le 26 prairial (14 juin).

L'Institut d'Égypte reprend ses travaux interrompus pendant la cam-

pagne de Syrie. Étude des modifications survenues dans ses effectifs depuis sa fondation jusqu'au départ de Bonaparte. Dernières mesures prises par le général en chef qui s'embarque pour la France, le 5 fructidor (21 août), sur la frégate *la Muiron* avec Monge et Berthollet.

CHAPITRE X

L'EXPLORATION DE LA HAUTE-ÉGYPTE.

Le voyage de Vivant-Denon en Haute-Égypte sert de préface à une exploration méthodique de la même région, effectuée durant la fin du commandement de Bonaparte et le début de celui de Kléber. Travaux techniques et archéologiques de la commission dirigée par l'ingénieur en chef des ponts et chaussées Girard. Deux de ses subordonnés, les ingénieurs Jollois et Villiers du Terrage, enthousiasmés par les monuments de l'Égypte des pharaons, demeurent dans la Thébaïde après le retour au Caire de leur chef. Ils sont rejoints par deux nouvelles commissions dirigées par Fourier, professeur à l'École Polytechnique, et Costaz, professeur à l'École Centrale. Au début de brumaire an VIII (fin octobre 1799), tous sont de retour dans la capitale égyptienne.

CHAPITRE XI

LE COMMANDEMENT DE KLÉBER.

Le nouveau général en chef, très favorable aux savants, est élu à l'Institut d'Égypte. Étude des modifications survenues dans les effectifs de cette compagnie, depuis le départ de Bonaparte. Travaux divers des savants et particulièrement des ingénieurs des ponts et chaussées dans l'isthme de Suez. Kléber négocie avec les Anglo-Turcs l'évacuation de l'Égypte par l'armée d'Orient et signe, le 4 pluviôse an VIII (24 janvier 1800), la convention d'El-Arisch. Rupture de ce traité par les Anglais et départ manqué des savants. Ceux-ci reprennent leurs travaux, mais Kléber est assassiné le 25 prairial (14 juin).

CHAPITRE XII

LE COMMANDEMENT DE MENOÜ.

DERNIERS TRAVAUX ET TRIBULATIONS DES SAVANTS PENDANT LES DERNIERS MOIS DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE.

Au prestigieux Kléber succède un personnage peu connu, le général Abdallah Menou. Sa conversion à l'islamisme et son administration autoritaire lui attirent l'hostilité de l'armée et des savants. Menou est pourtant l'un des rares hommes qui ont eu foi dans l'avenir de la colonie française d'Égypte. Les membres de l'Institut d'Égypte et de la Commission des Sciences et des Arts ne songent qu'à rentrer en France et, malgré les me-

sures prises par le général en chef pour stimuler leur activité, n'accomplissent que peu de besogne. Le 17 ventôse en IX (8 mars 1801), les Anglais débarquent à Alexandrie. Le 8 messidor (27 juin), le général Belliard, commandant la place du Caire, capitule. Quelques savants restés avec lui, Conté, Girard, Dutertre et Malus notamment, s'embarquent librement pour la France. Leurs collègues ont gagné Alexandrie où Menou est assiégé. Ils tentent vainement de s'embarquer sur le brick *l'Oiseau* et quittent l'Égypte avec l'armée d'Orient. Ils arrivent à Marseille et Toulon dans le courant de brumaire an X (octobre-novembre 1801).

CONCLUSION

Échec militaire, l'expédition est une magnifique réussite scientifique et artistique, attestée par la publication de la monumentale « Description de l'Égypte ». Elle marque la naissance de l'égyptologie, science principalement française, et d'une étroite communion intellectuelle entre l'Égypte et la France.

ANNEXES

Listes des membres de la Commission des Sciences et des Arts et de l'Institut d'Égypte.

Étude sur l'épée de l'Institut d'Égypte.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLES ET CARTES
